



L'œuvre INSOUMISE

**CARRÉ D'ART-MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE NÎMES.
DU 19 MAI AU 19 SEPTEMBRE 2010.**

Recommencer. Commencer de nouveau la peinture. Commissaires : Frédéric Bonnet et Éric Mangion.



DE GÉRARD
GASTIOROWSKI

PAR ALEXANDRA FAU



L'exposition du Carré d'art-Musée d'art contemporain de Nîmes revient sur la carrière du peintre Gérard Gasiorowski (1930-1986), ponctuée de périodes de doutes et de recherches, qui l'incitent par intermittences à se mettre en retrait de la scène artistique. C'est au contact de l'école américaine soutenue et présentée à Paris par la galerie Sonnabend vers 1966 qu'il envisage de reprendre la peinture quelques années après sa formation à l'école des arts appliqués. Aux côtés de Jacques Monory, il se réfugie dans l'artifice de la figuration, du "bien peint", de l'illusion picturale, prônées à l'époque par le mouvement de la figuration narrative. Pourtant, les images sépia et noir et blanc de la série *Approche* (1965-1970) se doublent d'une profondeur qui fait défaut à l'approche hyperréaliste. Conscient de sa singularité, Gérard Gasiorowski préfère renoncer à un style qui lui a apporté pourtant une notoriété dans le milieu de l'art. L'effacement de la trace du pinceau, de la matière même de la peinture, la précision du geste dans le rendu méticuleux de ses premières œuvres ne sont pour lui qu'un simple contournement de la peinture. Au mépris du bon goût artistique, il peint une série de tableaux violemment colorés intitulés les *Croûtes* (1970-1974). Ces toiles reflètent l'état mortifère de la peinture, à l'époque où les critiques d'art prophétisent sa mort. Face à ce constat, les artistes sont invités à ouvrir de nouveaux chapitres à la création artistique. Ce sera celui de la naissance du peintre du dimanche, dilettante et sans

talent qu'incarnera Jean Le Gac. Gérard Gasiorowski s'évertuera quant à lui à maltraiter l'objet-peinture, le transportant sans ménagement dans de grands sacs poubelle à la galerie Thelen à Cologne en 1972 (série *Les Impuissances*). Parler de "suicide pictural" n'est pas un vain mot pour décrire l'engagement de cet artiste à partir de 1972 : "Ce qui est en cause n'est et n'a toujours été que la peinture, l'acte pictural est mon unique problème." Ses *Jus* réalisés à partir d'un mélange de ses excréments à des plantes aro- →

Double page précédente à gauche :

Portrait photographique de Gasiorowski. 1972.

Double page précédente à droite :

Les Fleurs.

1973, acrylique sur papier, 37 x 30 cm chaque. Collection particulière.

Ci-dessus à gauche :

L'approche, Des limites de ma pensée.

1969, acrylique sur toile, 195 x 130 cm. Collection FRAC Poitou-Charentes.

Ci-dessus à droite :

KIGA, Les Jus (détail).

1979, jus d'excrément sur papier, 33 x 28 cm. Collection Maeght.

Ci-contre :

L'approche, Regardez-moi.

1970, acrylique sur toile, 162 x 130 cm. Collection particulière.





matiques en 1979 touchent aux limites du non-art. Parallèlement, Gasiorowski explore d'autres écritures possibles, plus sensuelles dans son "entrée en peinture". Les tableaux de cette série (*Les Fleurs*, *Les Amalgames*), considérés comme des exercices préalables à l'acte créatif, expriment le plaisir et la délectation du peintre pour la couleur. Ils rendent plus prégnant le renoncement auquel s'astreint Gasiorowski dans le reste de son œuvre.

Fidèle à son sens de la narration, il s'invente un double, incarné par l'indienne Kiga, une femme puissante qui aura à cœur de défendre la liberté de l'artiste en s'opposant à l'académie imaginaire Worosis Kiga inventée par Gasiorowski dès 1975 à partir de l'anagramme de son nom. Placés sous le joug d'un maître tyrannique, le professeur Hammer, les élèves de cette académie, qui n'étaient autres que des artistes de la même génération que lui (Joseph Beuys, Ben, Andy Warhol...), doivent décliner sans cesse le même sujet imposé : un chapeau sur fond neutre. Il renvoie ainsi habilement dos-à-dos l'académisme à l'avant-garde artistique de son temps, nivelant les deux courants à une sorte d'"art d'école". C'est pour y échapper que Gasiorowski, obsédé par le renouvellement permanent de la peinture, diversifie ses écritures, renonce à sa signature et à son titre d'auteur.

Ci-dessus :

Académie Worosis Kiga, Les honneurs.

1976, acrylique sur papier, 67 x 68 cm. Collection Maeght.

Ci-contre :

Académie Worosis Kiga, Les classes.

1975-1980, acrylique sur papier, 36 x 160 cm chaque. Collection Maeght.

GÉRARD GASIOROWSKI en QUELQUES LIGNES

Né à Paris en 1930. Décédé en 1986.

L'œuvre de Gérard Gasiorowski paraît progressivement dans l'actualité artistique entre 1964 et 1972. Reproduisant et magnifiant des images photographiques, il développe un travail en noir et blanc, série de tableaux qui connote à la fois l'étrangeté d'un album de famille et celle des photos de presse. Malgré le succès de ses premières toiles hyperréalistes, Gasiorowski théorise une sorte de "suicide pictural" qui est une critique radicale de la tradition picturale occidentale et du marché de l'art. Il cherche à faire disparaître la peinture en éliminant le cadre et la toile au profit de jouets, d'avions de guerre, de tanks, de rails et de trains jetés à bas, maculés de peinture.

Le monde de l'art, les galeries, les musées et même les artistes ne lui pardonnent pas cette critique acerbe de la société. Plus aucune exposition ne lui est proposée et il s'enferme alors dans un isolement total, ce qui ne l'empêche pas de poursuivre ses interrogations sur les fondements de l'art en inventant des fictions : d'abord celle de la *Guerre* (1975) puis l'AWK, fausse académie Worosis Kiga (anagramme de son nom), académie imaginaire dirigée par un tyran, dont émergent 500 chapeaux qu'il signe de noms d'artistes célèbres.

Comme il l'a écrit, il reprend pied grâce à la confiance que lui témoigne Adrien Maeght. Une exposition à la galerie de celui-ci est organisée en 1981. Malgré son échec cuisant, d'autres expositions sont organisées et soutenues par Maeght.

Le musée d'Art moderne de la ville de Paris lui consacre une magistrale exposition en 1983. Après cette date, il développe de grands ensembles qui, de pièce en pièce, font clairement référence à l'art pictural qui va "de Lascaux à Manet". Car, comme nous avons pu le voir lors de la rétrospective de 1995 organisée par le centre Georges-Pompidou, la spécificité de l'œuvre de Gasiorowski est sans doute d'interroger sans relâche tant la pratique de la peinture que la possibilité de peindre et d'être peintre.

